

***Les Inexistants* de Catherine Rolland**

Discours prononcé lors de la remise du Prix suisse du polar 2023

Cher public, j'ai le privilège de dire quelques mots sur le texte lauréat du Prix suisse du Polar 2023. *Les Inexistants*, de Catherine Rolland, est un roman noir qui brille non seulement en tant que polar au sens strict, mais qui se distingue aussi par les thématiques qu'il soulève et par ses personnages d'une humanité remarquable.

D'emblée, le ton est donné : enfermés dans un restoroute, les protagonistes évoluent sous le regard prédateur de l'auteure d'une série de meurtres sordides. Le temps passe alors à la fois trop vite, chaque chapitre rendant l'échéance plus inéluctable, et trop lentement, chaque heure devenant interminable dans l'angoisse. Les personnages n'ont alors d'autre choix que d'attendre et de se jauger, dans un jeu de cache-cache constant.

C'est la plus grande force du roman. Les « inexistants » du titre, ce sont Camille, Noam et Maxime, des marginaux qui vivent dans l'ombre de la nuit et fascinent dans leur « inexistence ». Nous avons accès aux pensées de chacun, et pourtant nous ne savons longtemps rien d'eux. En fait, nous sommes très vite forcés d'accepter une chose inhabituelle : que l'idée que nous nous faisons de ces personnages est celle qu'ils ont construite pour eux-mêmes, et dont la proximité avec une réalité objective est tout sauf garantie.

Mensonge, rêve et réalité se confondent alors de telle sorte que les seuls événements fiables sont ceux qui se déroulent sous nos yeux – et encore. Malgré tout, des liens étroits apparaissent entre ces personnages traumatisés. C'est ainsi que l'angoisse de cette nuit décisive donne lieu à des scènes ancrées dans le quotidien le plus banal. Ils font de la pâtisserie, imaginent des projets d'avenir, tombent amoureux, se confient et finissent par se révéler, y compris à eux-mêmes... Ce contraste imprègne le texte d'une mélancolie qui ne se dissipera pas si facilement.

Avec *Les Inexistants*, Catherine Rolland crée une tension multiple : d'abord, la tension typique de la littérature policière, celle de meurtres dont les protagonistes sont peut-être les prochaines victimes et dont chacun pourrait tout aussi bien être l'auteur(e). Mais aussi la tension que ressentent Camille, Noam et Maxime face à leur avenir incertain. Le roman aborde les thématiques de la migration, des violences familiales et de la psychiatrie, dont le dénominateur commun est un profond sentiment d'insécurité. Cette insécurité se concrétise dans la menace meurtrière qui plane sur les personnages. D'invisible, refoulée, elle devient impossible à ignorer.

Comment remettre un prix de littérature sans parler de la forme du texte ? Catherine Rolland fait preuve d'une impressionnante maîtrise de la tension en distillant parfaitement les indices qui stimuleront notre imagination. Elle décrit dans un style sobre, et pourtant percutant, la complexité de personnages blessés par la vie au point de s'être créé leur propre réalité. Ils en ont le droit, affirme Camille dans un passage particulièrement touchant. Je cite : « Nous pouvons modeler le monde à notre avantage, personne ne s'en rendra compte [...] car nous n'avons ni poids ni réelle essence. [...]. Nous pouvons disparaître et renaître ailleurs, c'est notre rare privilège, à nous les sans-valeur, les insignifiants. »

Les Inexistants nous entraîne sans jamais nous laisser reprendre notre souffle : doute et méfiance se mêlent à un profond attachement pour les personnages. Catherine Rolland parvient en effet à aborder avec une grande finesse des thèmes complexes qui ne laisseront personne

indifférent. Le genre policier lui permet de nous emmener dans les tréfonds les plus sombres de la psychologie humaine et de lever le voile sur des réalités souvent invisibilisées. Paradoxalement, le roman fait exister ses « inexistants », tout en nous rappelant que la psyché humaine est insaisissable. Ainsi, une question nous accompagnera tout au long de la lecture, voire au-delà : découvrirons-nous toute la vérité ?